



Quotidien National  
T.M. : 199 165

☎ : 01 49 53 65 65  
L.M. : 700 000

Les Echos

mercredi 04 février 2004



## CINÉMA

# Froid au cœur

### BABOUSSIA

de Lidia Bobrova

Avec Nina Choubina,  
Anna Ovsianikova,  
Vladimir Koulakov...

**Une adorable grand-mère se retrouve seule et rejetée par sa famille. Un tableau de la Russie des nouveaux riches qui nous renvoie aussi à nos propres égoïsmes. Un beau film émouvant.**

On l'appelle Baboussia, elle a quatre-vingts ans, et, aussi loin qu'elle s'en souviendra, elle s'est occupée des autres, dans la maison en bois au bord du lac qui n'a pas beaucoup changé depuis l'époque où sa fille lui laissait ses jeunes enfants, deux garçons blonds et chahuteurs, et la petite dernière pour préparer ses examens. Baboussia jouait, grondait, consolait, débarbouillait, pétrissait la pâte des gâteaux. Baboussia était toujours là. Et puis le temps a passé, la guerre en Afghanistan a fauché les garçons joueurs, devenus beaux soldats dont la photo en uniforme est, désormais, accrochée au mur sous un ruban noir. Et leur mère, l'ancienne employée du chemin de fer, vaillante fonctionnaire du stalinisme, rongée par la maladie, n'est plus qu'une ombre usée, qui finit par

mourir. Baboussia se retrouve seule. Son gendre, qui ne veut plus s'occuper d'elle, la conduit chez sa sœur. En route, dans la voiture, on entend la radio, qui parle de soldats morts, encore, cette fois en Tchétchénie. Au bout de la route, dans une autre maison de bois, Baboussia va tenter de continuer sa vie auprès d'une sœur aussi vieille qu'elle et d'un grand gars chômeur et alcoolique aux fougades violentes parfois. Et puis la vieille sœur est hospitalisée à son tour, et Baboussia, à nouveau, n'a plus de refuge...

### Un voyage sans pathos

Lidia Bobrova est née en Russie, il y a un peu plus de cinquante ans maintenant, on l'avait découverte il y a quatre ans avec un film magnifique sur la Russie de son enfance, « Dans ce pays-là ». On y voyait de vieilles matrones, déjà, et des ivrognes de tous âges, c'était alors la Russie d'Eltsine, mais surtout la Russie profonde, éternelle, des maisons de bois enfouies sous la neige, des vachers qui oubliaient le froid grâce à la vodka, et défiaient l'autorité du commissaire du village avec une contagieuse bonne humeur. « Baboussia » est, en quelque sorte, le prolongement de ce premier film. Cette fois, c'est la Russie d'aujourd'hui qui sert de cadre à ses



L'actrice russe Lidia Bobrova incarne ici la Russie d'aujourd'hui, celle de ceux qui ont la nostalgie d'une époque où l'on était fier de servir son pays.

portraits. Celle de ces nouveaux riches qui se font construire de belles maisons modernes, s'équipent en fauteuils de cuir et appareils modernes électroménagers et ne pensent plus qu'à eux. Celle des soldats envoyés en Tchétchénie et qui, quand ils sauvent leur peau, reviennent avec de lourds traumatismes, maison brûlée, fillette autiste, pension misérable, pour vivre dans la misère. Celle, aussi, encore et toujours, des fêtes de village où l'on danse comme on a toujours dansé, celle des cœurs simples qui ont la nostalgie d'une époque où l'on était fier de servir

son pays, celle où l'on joue de la flûte avant de boire, trop, pour oublier les amours mortes et les illusions à jamais envolées. Et c'est, une fois encore, à la fois totalement dépayasant et étonnamment... fraternel.

Car cette timide Baboussia, qui jamais ne veut s'imposer et qui voit les portes de toute sa famille se fermer les unes après les autres devant elle, désormais inutile, comment ne nous renverrait-elle pas à nos propres égoïsmes, que les drames de l'été dernier ont mis en lumière ?

Ce beau film émouvant est, à la

fois, un voyage sans pathos dans un pays, la Russie, que l'on découvre en pleine mutation et dans un univers, celui de la famille où, là-bas comme ici, on ne sait plus toujours

rester solidaire. Difficile, désormais, de ne pas revoir l'image de Baboussia perdue dans les rues verglacées sans avoir froid au cœur...

A. C.